

NOTE DE LECTURE par Gorana Bulat-Manenti, dans la clinique lacanienne n°14, 2008
L'inconscient est-il politiquement incorrect ?
Isabelle Floc'h et Arlette Pellé
ères, 2008

124 Nous le constatons tous les jours : les médias offrent à nos contemporains un abord superficiel et simpliste de la problématique humaine. La psychanalyse n'échappe pas à cette vision réductrice, terreau fécond pour une psychologisation facile occultant le travail sur l'inconscient et l'expérience singulière de chaque cure. Pour être parfaitement heureux, comme les idéaux actuels l'exigent, il suffirait alors de nous débarrasser, une fois pour toutes de notre souffrance, de notre inconscient. Dans le meilleur des mondes où nous vivons, il serait ainsi possible d'éliminer ce qui nous afflige et ce qui nous tourmente, d'éradiquer la cause de nos symptômes, en acceptant bêtement une réponse déjà trouvée, à la portée de la main, servie par divers « psy » soucieux du bien des autres...

125 *L'inconscient est-il politiquement incorrect ?* est un livre qui interroge de manière vive et soutenue la place de la psychanalyse dans le monde contemporain. Écrit à deux voix, à deux plumes – tous les chapitres du livre sont co-signés par Isabelle Floc'h et Arlette Pellé –, il réproouve la hâte médiatique à schématiser la psychanalyse. Clinique à l'appui, les deux auteurs partent en guerre contre les croyances dans les déterminismes colportés par le social qui innocentent le contemporain pour refouler le sexuel et la responsabilité du sujet devant ses choix. Oui, cette chère clinique psychanalytique, que certains de nos collègues veulent non transmissible (la théorie seule le serait), traverse cet ouvrage animé d'un bout à l'autre en lui donnant sa force principale. Elles osent parler de l'acte analytique auquel elles se risquent dans les cures, et d'étonnantes trouvailles, souvent à mille lieues de ce que pouvait prévoir une interprétation sauvage. Le souci premier des auteurs est de défendre théoriquement et cliniquement la singularité du sujet, par définition rebelle à tous ces déterminismes, à la pensée correcte et préfabriquée, et de démontrer comment la cure analytique, loin de tout schéma, arrive à donner une place à ce sujet avec la reconnaissance de la part de responsabilité dans ce qui lui arrive.

126 « Car, écrivent les auteurs, le psychisme humain ne se réduit pas à une somme de connexions neuronales ni à une série de causalités fatales, qu'elles soient familiales, génétiques ou historiques ». I. Floc'h et A. Pellé remarquent que « ce discours psy largement médiatisé... réduit l'inconscient à un déterminisme supplémentaire et la psychanalyse à une série de mots de passe vidés de leur valeur réelle, celle de l'expérience analytique elle-même, de la pratique de l'inconscient » (p. 7). En tant que praticiennes, elles constatent que des personnes qui se présentent en analyse reprennent à leur compte la pensée déterministe, et arrivent souvent avec un discours prêt-à-porter sur les causes de ce qui les fait souffrir. Les raisons ainsi invoquées mettent le sujet hors circuit au profit d'une innocence, « parfois une victimisation qui fait écho au discours tenu dans le social ». Le livre interroge à travers des moments de cure, pétillants

d'authenticité, la dépendance de notre raisonnement des fictions sociales, thérapeutiques et surtout juridiques. La passivation de citoyens innocentés par des discours « politiquement corrects » les met en position de victimes et, avec la déculpabilisation, occulte leur propre désir, qui pourtant peut surgir dans la complexité d'une analyse.

127 Les fragments cliniques donnent un dynamisme prononcé à cet ouvrage qui n'est pas dépourvu de développements théoriques complexes, même s'il prétend s'adresser à un public de non initiés. Il aborde la question du réel, du symptôme, de la castration : les concepts psychanalytiques fondamentaux sont examinés par le prisme de la société actuelle et ses clichés, d'une part, et un travail clinique et théorique, quête minutieuse et longue d'une vérité du sujet masquée par le symptôme, d'autre part. Ainsi, une partie de l'ouvrage est consacrée à la justice qui utilise et plaque les schémas « psy » de l'enfance malheureuse en les rendant responsables des méfaits commis, avant que l'accusé lui-même ait pu dire quoi que ce soit de ce qui l'a poussé à agir de sorte.

128 Car dans une société où la question paternelle bouge et fait tomber de nombreux repères connus, le risque d'une jouissance perverse polymorphe, infantile, pointe le nez. Comment grandir ? Comment entrer dans la sexualité adulte, accepter la castration de l'Autre et la sienne, si la tentation d'une jouissance fétichiste à la mode est socialement pensée comme seule « politiquement correcte » ? Telle est l'interrogation posée par les auteurs qui remarquent qu'aujourd'hui « dès qu'une souffrance psychique encombre, on se regroupe pour entrer dans une norme, pour faire reconnaître une nature biologique, par exemple : “Je suis comme ça”, ou encore pour clamer sa différence. La seule difficulté consisterait à convaincre que les autres qu'il ne s'agit pas là d'un problème ! », et plus loin « les addictions... toutes formes de dépendance à l'objet, qu'il soit consommé à l'extrême ou refusé totalement, montrent l'impossibilité pour les êtres parlants d'organiser le jeu du désir hors castration, dans une jouissance hors limite. Car alors la limite n'est pas donnée par la Loi, par l'interdit transmis par la fonction symbolique du père, mais par la mort psychique ou physique » (p. 112).

129 La psychanalyse peut-elle redonner une responsabilité au sujet ? Le sortir de la sexualité infantile, de cette jouissance sans limites et l'amener à accepter sa sexualité adulte et la dette qui va avec ?

130 Le style est vivant, le livre est écrit dans une liberté de ton surprenante dans un monde où les psychanalystes, eux aussi, parlent une langue politiquement correcte, une langue de bois, ennuyeuse et stérile. Et si certains passages prêtent à la discussion, ou même à la polémique, tant mieux, le matériel qui permet d'avancer et d'éclaircir les zones d'ombres que la psychanalyse comporte aujourd'hui – et on sait qu'il y en a plus d'une – est là.